

La Conversion

— DU —

Docteur.



DANS une paroisse canadienne, que je n'ai point charge de nommer, vivait un vieux médecin de campagne retraité. Homme instruit et habile, et, pour cela, fort regretté de sa clientèle. On ne l'avait jamais vu donner le moindre signe de religion ; en revanche, il s'était toujours montré impie, forcené, abusant de sa supériorité intellectuelle, de ses connaissances et des sophismes de ses journaux, pour ridiculiser les pratiques catholiques. C'était le Voltairien de l'endroit. De son patron, il avait encore les mœurs équivoques et la vie scandaleuse. Le portrait serait incomplet, si, à toutes ces tristes qualités de notre homme, je n'ajoutais que, moitié par tempérament, moitié par système, il était un type achevé de ces esprits bourrus et rogues qui en viennent à ne plus décollérer. Une cruelle maladie, qu'il n'avait pas précisément gagnée au chevet de ses clients, et qui le minait depuis des années, n'était point faite pour adoucir son caractère. Aussi vivait-il dans sa maison comme un démon, ne commandant son monde qu'à force d'emportements, de menaces et de blasphèmes.

Cependant, le mal entraînait dans une phase aiguë. Le médecin déclinaït visiblement, et son entourage comprit que la mort n'était plus qu'une question de jours. Avertir l'irascible docteur de son danger, nul n'y songea ; y eût-on songé, personne n'eût voulu prendre sur soi une démarche au bout de laquelle on prévoyait une orageuse tem-